

Christian Lavigne cultive l'art d'être robosculpteur

Derniers nés de la production artistique du sculpteur meusien, les objets d'art ont été réalisés par fraisage numérique, grâce au concours de l'AFPA.

« Depuis plusieurs années, j'essaie de développer une pratique artistique que j'ai appelée la robosculpture. » Cette orientation s'est concrétisée à maintes reprises par la création d'œuvres et d'objets découpés au laser ou par jets d'eau. Cette fois, Christian Lavigne a décidé d'aller plus loin encore. En s'associant au technicien sur bois Michel Thaly, professeur au sein du centre AFPA de Verdun, l'artiste meusien s'est aventuré dans le vaste domaine du fraisage numérique.

« Conçues sur un écran d'ordinateur, les données

d'un volume en trois dimensions sont calculées puis transférées sur un autre système informatique ; lequel pilote une machine outil extrêmement sophistiquée à commandes numériques. »

Altuglas monochrome

Le résultat aussi original que spectaculaire a pris la forme d'objets arrondis translucides et futuristes à souhait, taillés au millimètre près dans un bloc de bois ou d'altuglas monochrome.

Un challenge technologique tenu par l'artiste mais aussi et surtout par le technicien sur bois du centre AF-

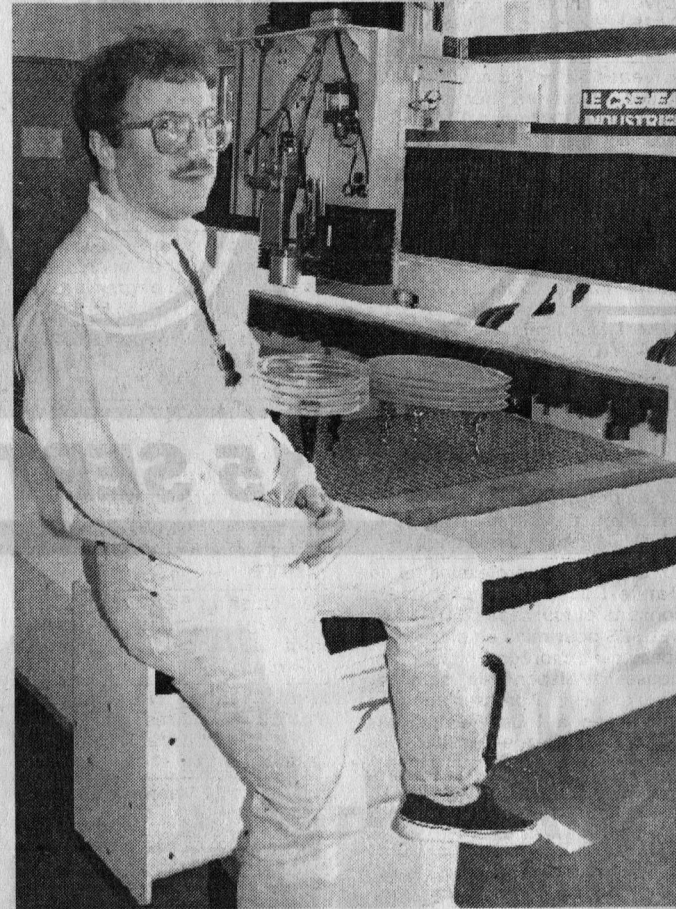
PA, Michel Thaly : « A l'origine, la machine n'est pas conçue pour exécuter un travail de tour, explique-t-il. Son rôle se borne à découper, détourner, sculpter des moulures ou tracer des défonçages. » Qu'importe : la persévérance des uns et des autres est venue à bout des obstacles. Et le cinquième objet exécuté pour le centre de formation verdunois en un peu plus de cinq heures fait aujourd'hui figure de trophée.

Co-fondateur de l'association ARS Mathématica, regroupant des artistes et des chercheurs de tous horizons intéressés par les nouvelles technologies dans la production de sculpture, Christian Lavigne se décrit aujourd'hui comme l'un des pionniers d'une forme d'art appelée, explique-t-il, à se développer. C'est dans cette optique que les membres de l'association ont organisé fin mai à Palaiseau la première exposition mondiale de sculptures numériques.

Une école d'art technologique

C'est dans cette optique toujours que Christian Lavigne planche depuis plusieurs années sur la création d'un centre international de recherche et d'enseignement, un organisme qui pourrait devenir une école d'art technologique, premier du nom.

Mais d'ici là, beaucoup res-



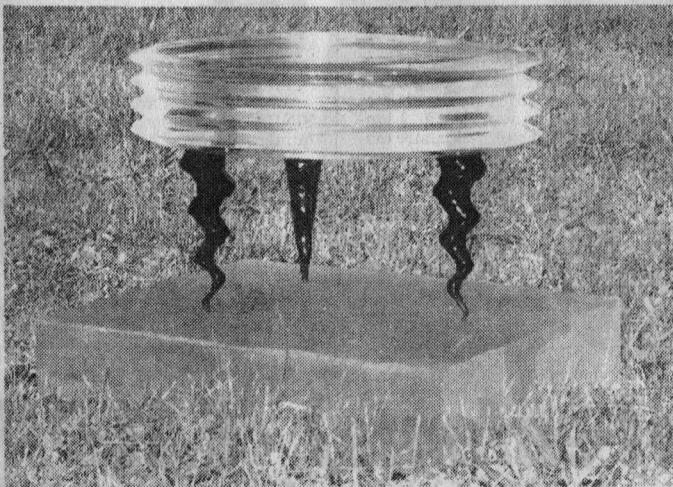
Christian Lavigne, robosculpteur.

te à faire. Car malgré l'énergie déployée par les membres d'ARS Mathématica, force est de constater que les perspectives futuristes de cette poignée d'artistes ne sont pas du goût de tout le monde, en tout cas pas au goût du jour, même si la démarche s'inscrit dans une logique implacable.

« L'artiste a un rôle social à jouer. Pourquoi le marginaliser ? Il doit trouver sa place dans la société et par conséquent utiliser les moyens de son époque pour s'exprimer. »

A méditer.

Frédérique BRACONNOT



Un objet d'art réalisé par fraisage numérique en bois et altuglas.